

LES FLEURS FUGITIVES DE MARCEL PROUST

Mardi 09 juillet • 20h00

Le Théâtre du Manège, scène nationale-reims

Jean-Philippe Collard, piano

Lambert Wilson, comédien

Jean-Michel Verneiges, conception & mise en scène



D'après « A l'ombre des jeunes filles en fleurs » de Marcel Proust (prix Goncourt 1919)

Robert Schumann (1810 - 1856) : Romance op.28 n°2

Gabriel Fauré (1845 - 1924) : Barcarolle op.26 n°1

Robert Schumann : Les Chants de l'aube n°1

Gabriel Fauré : Impromptu n°2 op.31 en fa mineur

Frédéric Chopin (1810 - 1849) : Nocturne op.15 n°2

Richard Wagner (1813 - 1883) / Franz Liszt (1811 - 1886) : Mort d'Isolde

Claude Debussy (1862 - 1918) : Images I - Reflets dans l'eau

Claude Debussy : L'Isle joyeuse

Gabriel Fauré : Ballade op.19 intro

Robert Schumann : Reprise Romance op.28 n°2

Durée : 1h10

« Les Fleurs fugitives de Marcel Proust » marie certaines des plus belles pages du roman *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* avec la musique de Chopin, Schumann, Wagner, Debussy et Fauré, qui émaille *A la recherche du temps perdu*. Une invitation à entrer dans l'univers proustien où la musique est omniprésente, portée par deux interprètes d'exception, le pianiste Jean-Philippe Collard et le comédien Lambert Wilson.

Après « La Sonate de Vinteuil » et autres spectacles autour de la musique et Marcel Proust, comment sont nées ces « Fleurs fugitives » ?

Jean-Michel Verneiges : C'est mon cinquième spectacle autour de *La Recherche du temps perdu*. Le point de départ a été le centenaire du Prix Goncourt attribué à Marcel Proust, en 1919, pour son roman *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, deuxième tome de la *Recherche*. J'y ai vu une nouvelle occasion de faire découvrir certains aspects de cette œuvre romanesque immense. Mon objectif est toujours de mettre en valeur l'écriture de Proust et de m'adresser à un public qui n'a pas forcément lu son œuvre.

Pourquoi ce titre « Les Fleurs fugitives de Marcel Proust » ?

J-M. V. : Le titre fait allusion aux jeunes filles en fleur évidemment et à la fugacité si présente dans l'œuvre de Proust, fugacité des impressions, des êtres, fugacité aussi qui attise le désir du narrateur pour toutes ces jeunes filles du bord de mer. Pour les proustiens avertis, il fait également référence à *La Fugitive*, titre originel d'*Albertine disparue*, le sixième tome de la *Recherche*.

Quels aspects du roman avez-vous souhaité mettre en exergue ?

J-M. V. : Toute l'œuvre de Proust tourne autour de deux grandes lignes, la mémoire et l'impression. Ce sont les

deux maîtres-mots pour comprendre *A la recherche du temps perdu*. Proust affecte à la mémoire involontaire la capacité d'aller au-delà des apparences pour atteindre le réel, à la différence de la mémoire volontaire qui ne renvoie, selon lui, qu'à une réalité fictive. Quant aux impressions, elles sont très bien évoquées par un des personnages du roman, le peintre Elstir, qui crée dans cette perspective. Il peint ce qu'il voit et non ce qu'il sait. Tels sont les ressorts profonds du roman : ressentir plutôt que réfléchir, percevoir au lieu de raisonner, oublier pour mieux se souvenir...

« A l'Ombre des jeunes filles en fleurs » est aussi le roman des premiers émois amoureux, un sujet qui semble plutôt léger dans l'univers proustien ?

J-M. V. : Oui, l'attribution du Prix Goncourt à Proust en 1919 a d'ailleurs créé une véritable émeute littéraire. Dans le contexte de l'après-guerre, l'Académie Goncourt avait l'audace de couronner un roman jugé décadent et futile, au détriment des très patriotiques *Croix de bois* de Roland Dorgelès ! *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* évoque, certes, les amours naissantes, les désirs fugaces, la quête d'un certain bonheur mais pas de vert paradis ici. La souffrance est toujours présente derrière le sentiment amoureux. Proust est un éternel insatisfait et la profondeur avec laquelle il traite cette apparente légèreté est bouleversante.

Interview (suite)

Comment avez-vous choisi les musiques qui accompagnent les textes ?

J-M. V. : La musique tient une place structurante essentielle dans la *Recherche*. Nombre de musiques sont évoquées directement par Proust. Dans un des extraits choisis, il compare, par exemple, la musique de Chopin à la démarche des jeunes filles sur la digue de Balbec qui s'éloignent parfois de manière erratique. Le *Nocturne* retenu, dans lequel Chopin s'éloigne soudainement de la ligne mélodique par une circonvolution virtuose, traduit exactement cette idée. Dans une autre page, il parle des concerts récréatifs de Wagner donnés sur la plage de Balbec, notamment *La Mort d'Isolde*. D'autres pièces sont plus symboliques comme celles de Debussy qui offrent une traduction impressionniste sonore de la démarche du peintre Elstir. Enfin, Schumann, si souvent invoqué, exprime à merveille le sentiment amoureux, tout comme Fauré, un des modèles de Proust pour la *Sonate de Vinteuil*.

Vous-même, quel est votre compositeur de prédilection ?

J-M. V. : Si je devais emmener une œuvre sur une île déserte, ce serait probablement un concerto pour piano de Mozart. Ayant beaucoup pratiqué l'orgue, j'ai aussi une grande admiration pour Bach et j'aime beaucoup Schumann, incarnation même du romantisme.

Qualifieriez-vous Proust de romantique ?

J-M. V. : Proust occupe une position extrêmement singulière dans la littérature. L'exacerbation du moi, des passions et des souffrances peut évoquer le romantisme mais il y a quelque chose de chirurgical

dans son œuvre qui me semble anti-romantique par excellence ! Il a surtout une connaissance aigüe de l'âme humaine. Pour moi, Proust dépasse toute classification et la question de sa place s'efface devant son génie. Marguerite Yourcenar disait d'ailleurs : « Après lui, quoi écrire ? ». La *Recherche* offre une matière infinie, vertigineuse, dans laquelle Proust va au-delà de la littérature pour offrir une somme philosophique.

Vous retrouvez de nouveau dans cet opus Jean-Philippe Collard et Lambert Wilson, une histoire d'amitié ?

J-M. V. : On peut parler d'un véritable compagnonnage. Cela fera 30 ans l'année prochaine que nous avons créé ensemble *La Sonate de Vinteuil*, projet initié au départ pour célébrer le centenaire de la mort de César Franck, un des modèles de la sonate de Proust, pour lequel je me suis pris d'une passion monomaniaque ! Ardent défenseur de la musique française, Jean-Philippe Collard est bien sûr un interprète privilégié de ce répertoire qu'il connaît sur le bout des doigts. Quant à Lambert Wilson, merveilleux comédien, il restitue avec une grande sensibilité les textes de la *Recherche*. Ce sont deux grands artistes que j'admire beaucoup et dont le physique et l'élégance sont en parfaite adéquation avec l'univers proustien.

Propos recueillis par Anne de La Giraudière

Biographies

Jean-Philippe Collard, piano

Elevé dans une famille mélomane, Jean-Philippe Collard participe dès son plus jeune âge aux concerts de musique de chambre en famille. A 10 ans, il quitte sa Champagne natale et s'installe à Paris où il étudie le piano avec Pierre Sancan au Conservatoire national supérieur de Paris. Lauréat des Concours Long-Thibaud et Cziffra, il est projeté sur le devant de la scène internationale et se lie d'une belle amitié avec Horowitz. Interprète recherché de la musique française (de Fauré à Saint-Saëns, Poulenc et Ravel), Jean-Philippe Collard n'en sert pas avec moins de panache les pages les plus ébouriffantes du répertoire. Fort d'une discographie de plus de cinquante titres, il s'est produit sur les plus grandes scènes internationales : de Carnegie Hall au Teatro Colón en passant par le Théâtre des Champs-Élysées et le Royal Albert Hall et a joué avec les orchestres les plus réputés à travers le monde. Ses deux derniers albums consacrés à Schumann et à la musique russe (Moussorgski/Rachmaninov), parus sur le label La Dolce Volta, ont été unanimement salués par la critique. Il est directeur artistique des Flâneries Musicales de Reims depuis 2012.

 www.jeanphilippecollard.com

Lambert Wilson, récitant

Acteur, metteur en scène, comédien de théâtre et chanteur, Lambert Wilson est un artiste complet. Mettant d'emblée ses talents au service des meilleurs réalisateurs, Wilson tourne notamment pour Chabrol (*Le sang des autres*), Téchiné (*Rendez-vous*), Andrzej Wajda (*Les Possédés*), Alain Resnais (*On connaît la chanson, Pas sur la bouche*), James Ivory (*Jefferson à Paris*), les frères Wachowski (*Matrix*)... Il a joué sur scène, notamment dans *A Little Night Music* au Royal national

Theater de Londres ainsi que dans *Ashes* d'Harold Pinter, *La Célestine*, *Eurydice*, *Ruy Blas*... Également chanteur, Lambert Wilson a enregistré, en 2016, l'album *Wilson chante Montand*, qui a aussi pris la forme d'un spectacle dirigé par Bruno Fontaine. Récitant très recherché, il participe à de nombreux spectacles mêlant textes et musiques et à des œuvres telles *Orphée*, *Le Martyre de Saint Sébastien*, *Le Roi David*, *The King and I* sous la baguette de Rostropovitch, Corboz, Masur... Il est, en 2018-2019, artiste en résidence à Radio-France.

Jean-Michel Verneiges, conception & mise en scène

Jean-Michel Verneiges est chargé du développement de la musique dans l'Aisne. Fondateur et directeur artistique du Festival de l'Abbaye de Saint-Michel en Thiérache et du Festival de Laon, il coordonne également la collection discographique « *Tempéraments* » de Radio-France. Passionné par les liens entre musique et littérature, il conçoit plusieurs spectacles à partir de la *Recherche du temps perdu* dont « *La Sonate de Vinteuil, musique de Marcel Proust* » (1990) et « *Episodes de la Grande Guerre, de l'Art et des réalités du temps* » ainsi que « *Proust, de Wagner à Vinteuil* ». En 2017, « *Un Humour de Proust* » réunit à nouveau Jean-Philippe Collard et Lambert Wilson. Il collabore avec de nombreux musiciens et comédiens à la faveur de ces réalisations et de différents autres projets, dont « *Chopin, l'âme déchirée* » ou, en 2018, « *Le Naufragé* » d'après Thomas Bernhard avec Didier Sandre et Kit Armstrong. Il est également conseiller musical de Bartabas notamment pour ses spectacles « *Voyage aux Indes galantes* », « *Liturgie équestre* » et « *Golgota* ». Il a contribué à l'ouvrage « *Marcel Proust : une vie en musique* » paru en 2012.